

PHILIP AGEE

JOURNAL D'UN AGENT SECRET

DIX ANS DANS LA CIA



combats
SEUIL

les écoutes téléphoniques. Il existe des corps de police dans les départements intérieurs de l'Uruguay, mais la supériorité technique et globale de la police de Montevideo est telle que les affaires importantes lui sont presque toujours confiées par le ministère de l'Intérieur, même lorsqu'elles ont lieu hors de la capitale.

C'est en effet du ministre de l'Intérieur que dépendent en dernier ressort les forces de police, tout comme en Équateur, et notre travail de liaison avec les forces de sécurité publique commence en général par une rencontre avec le ministre. Il s'agit actuellement d'un homme politique du parti blanco, Felipe Gil; Ned Holman le rencontre régulièrement. Holman a par ailleurs de fréquentes entrevues avec le colonel Ventura Rodriguez, directeur du corps de police de Montevideo, et Carlos Martin, son sous-directeur; avec l'inspecteur Guillermo Copello, directeur du Service des enquêtes, et l'inspecteur Juan Jose Braga, son sous-directeur; avec le commissaire Alejandro Otero, directeur des Services de liaison et de renseignements; avec le colonel Roberto Ramirez, chef de la Garde métropolitaine; avec le lieutenant-colonel Mario Barbe, chef de la Garde républicaine (la police montée, corps paramilitaire), et avec bien d'autres encore. Les plus importants de ces personnages sont le ministre, le directeur de la police, le directeur des Services de liaison et de renseignements, et le chef de la Garde métropolitaine, qui supervise les écoutes téléphoniques.

Pas plus qu'en Argentine, il n'a été possible d'établir en Uruguay une Mission de sécurité publique de l'AID, afin d'améliorer le rendement de la police; l'aide que nous lui apportons se limite donc à celle dont la station est capable. Mais de même qu'en Argentine, où la police fédérale a demandé il y a quelques années le concours d'un officier sous couverture non officielle, notamment pour les écoutes téléphoniques, les tâches de ce genre sont prises en main en Uruguay par des officiers de la station officiellement couverts par l'ambassade. Jusqu'en janvier dernier, toutes les opérations liées à AVALANCHE dépendaient du sous-chef de la station, mais, depuis le transfert de Wiley Gilstrap, nommé chef de la station de San Salvador, et son remplacement par O'Grady, dont l'espagnol est vraiment trop pauvre, c'est Ned Holman qui les a prises en main. L'objectif à long terme demeure l'établissement d'une Mission de sécurité publique de l'AID comprenant un officier de la CIA, ce qui libérerait les officiers de la station pour d'autres tâches. Cette perspective suppose, pour sa réalisation, l'existence d'un ministre de l'Intérieur suffisamment déterminé. En attendant, la station envoie les officiers de police uruguayens en stage de recyclage à l'Académie de police, rebaptisée

Académie internationale de la police et transférée de Panama à Washington.

L'opération d'écoutes téléphoniques AVENGEFUL est la plus importante des opérations entreprises par la police pour le compte de la station. Les autres ont pour fonction soit de compléter le travail de renseignements « unilatéral » de la station, soit d'empêcher les policiers de découvrir la nature de ces opérations. A part les écoutes, elles se font toutes avec les Services de liaison et de renseignements.

Le contrôle des déplacements. La station reçoit chaque jour de l'aéroport de Montevideo les listes de passagers pour tous les départs et arrivées; elle en reçoit également du port pour les bateaux qui assurent la liaison avec Buenos Aires. Ces listes sont complétées chaque jour par une liste spéciale sur laquelle l'I & E (les Services de liaison et de renseignements) enregistre les déplacements de personnalités : les personnes utilisant un passeport diplomatique, les personnalités politiques, les dirigeants communistes de gauche ou péronistes. Sur demande, nous pouvons également obtenir la liste des gens qui passent par Colonia, autre lieu de transit important entre Montevideo et Buenos Aires, et de ceux qui, chaque jour, descendent à un hôtel ou une pension de Montevideo. La seule difficulté de ce travail de contrôle vient de la situation particulière de l'aérodrome de Carrasco; c'est le principal aérodrome desservant Montevideo, mais il se situe dans le département limitrophe de Canelones, et la rivalité entre la police des deux départements est aussi permanente qu'acharnée. De plus, et c'est surtout à ce niveau que se situe la difficulté, la contrebande y est particulièrement rentable, et les fonctionnaires des douanes, qui y sont souvent impliqués, sabotent toute les tentatives d'amélioration des contrôles. C'est ce qui explique que tous les efforts de la station pour mettre en place un système de contrôle des déplacements et de copie des documents soient restés jusqu'à présent infructueux.

Fichier. La police réclame constamment, au Bureau des visas de l'ambassade, des renseignements sur les Uruguayens qui font des demandes de visas pour les États-Unis. En pareil cas, la station fournit au Bureau des visas les fiches des Services de renseignements et d'enquêtes criminelles, et le Bureau s'en sert pour décider du sort à réserver aux demandes de visas.

Renseignements biographiques et photographiques. Il existe en Uruguay un registre national des électeurs qui constitue un excellent système d'identification. Le service AVALANCHE peut ainsi nous fournir les nom, prénom, adresse, emploi, etc., de pratiquement n'importe quel Uruguayen ou étranger résidant en Uruguay. Cela s'avère très utile notamment pour le travail des équipes de surveillance AVENIN

et AVBANDY, et pour la mise au point de la liste anti-subversion, *Plaques d'immatriculation*. Les enquêtes que mène la station sur les visiteurs des ambassades soviétique et cubaine sont aussi grandement facilitées du fait que nous pouvons obtenir les noms et adresses des propriétaires des voitures dont les numéros ont été photographiés par l'un des postes d'observation. La police nous fournit ces précieux renseignements sans savoir à quelle fin précise nous les utilisons. Le rendement des équipes de surveillance s'en trouve également amélioré.

Les rapports. Les Services de liaison et de renseignements du corps de police de Montevideo constituent la principale source d'information du gouvernement (et de la station) pour tout ce qui est grèves ou manifestation de rue. Ce genre de renseignements a pris de l'importance ces dernières années, depuis que les syndicats contrôlés par le PCU organisent des mouvements de grève et des manifestations pour protester contre la politique économique du gouvernement.

L'I & E tient également la station au courant de la tournure que prennent les événements sur le terrain : nombre de participants, violence des affrontements, consignes gouvernementales en matière de répression, efficacité des mesures prises. Le tout est ensuite synthétisé dans un rapport que la station fait suivre aux Services centraux, aux commandements militaires de l'Amérique du Sud et de l'Atlantique, etc. Enfin, l'I & E établit chaque mois un rapport général qui dresse le bilan des grèves et autres formes de troubles, et dont la station reçoit toujours un exemplaire.

Si les contacts que la station entretient avec divers fonctionnaires de la police ne constituent pas un secret pour le directeur de la police — ils sont répertoriés comme « relations officielles » — elle garde en revanche un contact beaucoup plus discret avec un ancien directeur de l'I & E « rétrogradé », qui occupe maintenant le quatrième ou cinquième rang parmi les officiers du Service des enquêtes. Cet officier, l'inspecteur Antonio Piriz Costagnet, est payé par la station comme agent infiltré au sein de la police, et il pousse très loin la collaboration quand il s'agit d'effectuer un travail à l'insu de ses supérieurs. La station recourt donc à ses services pour les tâches importantes qui doivent rester ignorées des responsables de la police. Il nous fournit également des informations intéressantes sur les projets gouvernementaux relatifs aux grèves et aux désordres de toute nature, aux mouvements de personnel à l'intérieur de la police et aux changements politiques possibles.

Le coût global du projet AVALANCHE, compte non tenu des écoutes téléphoniques AVENGEFUL, est d'environ 25 000 dollars par an.

SMOTH. Les Services de renseignements britanniques (qui portent à la CIA le cryptonyme SMOTH) travaillent depuis longtemps dans la zone de River Plate à la protection des intérêts économiques et politiques britanniques. Les Services centraux envoient régulièrement à la station des copies des rapports du SMOTH, mais ils sont dans l'ensemble d'un intérêt très secondaire. A la suite de restrictions budgétaires, le bureau du SMOTH à Montevideo va même devoir fermer; avant de retourner en Angleterre, leur unique officier en poste doit introduire Holman auprès du chef de leur station de Buenos Aires, qui s'occupera désormais des intérêts britanniques à Montevideo. Ces rapports avec le SMOTH, simple arrangement à l'amiable entre collègues travaillant dans le même esprit, ont une importance mineure pour notre programme opérationnel à Montevideo.

ODENVY. C'est le nom de code du FBI, dont le bureau de Rio de Janeiro (officiellement un bureau d'attaché diplomatique), est responsable des affaires du FBI en Uruguay et en Argentine. Il arrive au chef de ce bureau de rendre visite à la police de Montevideo et, dans ces cas-là, Holman reçoit généralement un coup de téléphone de politesse. Le FBI doit bientôt ouvrir un bureau à l'ambassade de Buenos Aires, qui couvrira l'Uruguay.

Les opérations d'action secrète (CA)

AVCHIP. Outre Ralph Hatry, le seul agent de contact de la station à ne pas disposer d'une couverture officielle est Brooks Read, un jeune qui vient de la Marine et qui, officiellement, représente à Montevideo plusieurs firmes américaines d'import-export. Sa couverture a bien tenu le coup jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis trois ou quatre ans, dans la mesure où il fréquente surtout la colonie britannique, en tant que directeur d'une troupe de théâtre de langue anglaise. Il a d'abord travaillé dans le cadre des activités FI puis il a été affecté l'an passé à l'action secrète; il y sert de coupe-circuit et d'intermédiaire pour les opérations concernant la presse et les étudiants. Le soutien qu'il faut lui apporter de l'intérieur de la station prend évidemment du temps mais O'Grady, qui en est chargé, s'en fait une joie, car il n'y a rien ici de comparable à la somme de difficultés en tous genres que nous cause Hatry.

AVBUZZ. Comme il paraît un nombre important de quotidiens du matin et du soir à Montevideo, les opérations relatives aux organes